

Monsieur & cher compatriote,

Je viens de terminer le travail
relatif au Verbe Basque de L.L.
Bonaparte. Vous le recevrez en
colis postal.

Le manuscrit a été collationné
attentivement. En y jetant un
coup d'œil, vous verrez ci & là
quelques pages marquées d'un
trait au crayon — ; ce signe
veut dire que j'ai lu, mais que je
n'ai pas collationné le texte
[que j'en ai mis pas copie dans son
entière, dans le temps] ; le signe
o est marqué en tête de quelques
tableaux que je n'ai ni lus
ni collationnés, parcequ'ils sont
reproduits au tableau général du
verbe.

Toutes les autres pages ont
été collationnées.
Quelques corrections ont été
faites : la lettre f (au crayon),

précède une faute d'orthographe
ou d'impression qui existe dans
le texte & dont la correction
est indiquée ; enfin le point
d'interrogation ? a été placé
à côté de quelques lettres de
certains mots dont la graphie
m'a semblé douteuse.

Elle ne vous échappera pas
que la copie est incomplète des
pages I à VIII inclus des
observations ; cela tient à ce que
l'imprimé sur lequel elle a été
prise était lui-même incomplet.
J'espère vous remettre une copie
des pages qui manquent
à votre prochain voyage à
Bangome.

Je vous prie de croire,
Monsieur, à mes meilleurs
sentiments

Janicum

Bangome.

9 février 1902

Bayonne le 28 février 1902.²

Monsieur,

J'ai reçu le mandat-poste de 25 f
merci bien. Le coût de l'envoi en colis
postal du Verbe de L.L. Bonaparte
est de 0 f 90.

J'ai l'honneur de répondre à vos
deux lettres. La copie dont il s'agit
a été faite par M. Du cercé sous-
-bibliothécaire de la ville de Bayonne.
Lorsque à votre intention, j'en ai
demandé s'il désirait la vendre et
à quel prix, il m'a répondu qu'il s'en
désistait pour la somme de 20 f et il
m'a donné l'assurance qu'elle était
complète aut titre près. Je l'ai examinée
et, autant que j'ai pu en juger en la
feuilletant au hasard, il m'a semblé
qu'il n'y manquait rien; plus tard,
quand vous m'avez écrit que votre intention
était d'acheter cet ouvrage, j'ai remarqué
en le collationnant qu'il y avait une lacune
et je lui en ait fait l'observation; alors
M. Du cercé m'a de nouveau certifié

qu'il avait copié l'ouvrage dans
son entier.

J'en ai aucune raison de
croire que M. Ducère m'ait
induit en erreur: l'exemplaire
sur lequel il a pris sa copie était
donc incomplet. Soyez persuadé,
Monsieur, que je regrette beaucoup
qu'il en soit ainsi.

Je vous prie Monsieur
d'agréer mes salutations
Daigne

Monsieur Y cher compatriote,

L'inscription de chiffre par M Stempf, l'iberisant de Bordaine, m'a dote quelques reflexions que je me fais un veritable plaisir de vous transmettre parce que vous etes un travailleur.

L'etude des inscriptions iberiennes m'a toujours interesse: Bondard m'enchantait, il y a 40 ans; maintenant a une date posterieure son emule Heiss - que j'ai lu d'une ^{main} maniere plus reflexive - m'a produit l'effet d'un ^{amateur} amateur dans genre, qui a mis en oeuvre dans sa collection de textes seulement ce qui convenait a l'ethose, alors qu'il dedaignait certaines variantes pourtant authentiques. Je dois dire que c'est a peu pres le systeme suivi par la plupart des linguistes modernes que j'ai consultes. C'est en un mot et sur les deux terrains, le meme systeme: celui du bon plaisir. L'heure de la methode scientifique n'a pas encore sonne, hélas.

Je me permit néanmoins que Heibroe, et peut etre Stempf, touchent de tres pres au decifrement de quelques inscriptions; mais il faut remarquer l'absence d'assimilations dans quelques-uns des essais d'interpretation qu'ils presentent; ce les proverbes de 1596, y L'aranga en conservent dans bien des mots ou elles n'existent plus de nos jours; et de plus, je pourrais citer comme epant dans le meme cas le suffixe des verbes factitifs *ex*, *ex*. *eragitea* faire fuir; *eramaitca*, emporter. J'ai observe ce suffixe dans le labourd, sous la forme *her*, j'en me rappelle plus dans quel verbe factitif.

En outre, les quelques inscriptions.

modernes / fin du 17^e siècle
Commencement du 18^e siècle

que j'ai recueillies et que je cite ici de
memoire) - indiquent quelques consonnes
d'un alphabet syllabique : M pour
MA , H pour HA , etc.

Lex : M R I E H T Z V E T, qui doit
être lu : Huric Habruet

Il est incontestable, en outre que
les noms patronymiques : Recart,

Recondo, Recalde, doivent être lus
et étaient lus de l'époque lointaine
de leur première transcription :

Erekarte, Erekondo, Erekalde

La consonne T, initiale, devait aussi
être lue el ; la preuve en est
dans les noms Lissalde, Lisalde^{et}
pour Elzalde Elzondo, etc.

Mais revenons à nos moutons ;
il ne me paraît pas que l'inscription ou
figurement bitzin puisse être interprétée
à l'aide de bitus garri, par la bonne
raison que ce substantif-épithète composé
est sorti il y a moins de 2 siècles, du cerveau
fertile de Lammensi, le lexicographe
guipuscoran. Il faut le décomposer :

bits-garri, qui est capable de vider
(= de purger) ; quoi ?

bit, peut être une déformation de
bits = bits, comme = bituit ?

Mais même ainsi restitué ; bits-
bits-garri, ce mot ne saurait remonter
bien haut, nous en avons une autre preuve
convaincante dans ce fait que

~~On sait~~ ~~ce~~ c'est avec ^{(médicins} arabes que
 nous devons la connaissance des propriétés
 du séné (Plante purgative d'origine
 orientale) [cf. l'encycl. Larousse]. ~~Et~~
 Et il est certain que ceux-ci n'ont pu en
 apprendre l'usage aux habitants de la
 péninsule ibérique avant le 9^e siècle
 ou le X^e siècle.

Voilà les quelques objections
 qui pourraient être présentées à M. Stempf
 Je vous salue cordialement la main
 Zanicani

Emazu Betbi Henskal-Semmaran alide!

4

Cher Monsieur & ami.

Demain mardi, si vous le
voulez, nous analyserons le
thème sanscrit paola et
les formes correspondantes du
latin, du français, des patois
romans et du basque:

pes, pedis;

ped;

peit(ades);

atza, et pe.

Je vous salue cordialement
Comme

Janicour

23 avril 1906.

Monsieur & cher compatriote,

Ainsi que je vous l'ai promis
je vous adresse l'article de l'Estuadiun
oua reproduisant la composition
qui a obtenu le premier prix
au concours.

Tel'ai corrigé de vous mieu,
l'écrit du R. P. Jannateguy ayant
été égaré on détruit à l'imprimerie.

Il ne vous échappera pas que
l'orthographe juic, luzatinak
etc, est fautive, l'i
représentant dans ces vocables
le son de la consonne palatale
qui est transcrit par j
dans jaijak = les fêtes.

Je vous prie d'agréer mes
salutations

Janicarro

15 sept. 1907

6

Bayonne le 7 Novembre 1817

Monsieur,

Souffrant de rhumatismes,
mon père n'a pas pu terminer le
travail qu'il s'est chargé de faire.

Dei qu'il y aura mis la
dernière main, il s'empresera de vous
l'expédier.

Veillez agréer, Monsieur,
mes respectueuses salutations.

Darricarrère fils

7
Bayonne le 5 Fevrier 1808

Monsieur,

Mon père, qui souffre de douleurs
rhumatismales articulaires, me charge de vous
dire qu'il n'a pas perdu de vue le travail qu'il
vous a offert de faire et qu'il y mettra la main
dès que son état de santé le lui permettra.

Veuillez agréer, Monsieur, mes
salutations respectueuses.

Dauricarrère fils

Bayonne le 24 février 1901

Monsieur,

J'aurais besoin de quelques renseignements ; auriez-vous la bonté de me les donner ?

Voici de quoi il s'agit ; je voudrais bien savoir : quels sont les prix qui doivent être décernés, dans le courant de l'année, à des ouvrages de linguistique par l'Académie des Inscriptions & Lettres ? quels sont les sujets traités ? enfin, en quoi consistent ces prix ?

Je vous prie de bien vouloir me rendre ce service et de croire, Monsieur, à ma considération distinguée

Duméril

Bayonne le 31 Janvier 1910.

9.1

Monsieur et cher ami,

Je réponds un peu tard à votre lettre du 13 courant, vous verrez un peu plus loin pourquoi.

Ligor veut dire verge, baguette, houssine; les landais ont conservé l'expression.

Crailu, qui est le nom le plus répandu dans le labourd du fléau à battre le blé, est une forme fautive et dégénérée de trabailuak (ainhoa, etc et Bastan.)

Le fléau, dans ces parages, est composé de deux bâtons, l'un servant de manche et assez long, tandis que l'autre relativement court est nommé en français battoir; il n'est pas sûr que cette distinction existe en basque.

Dans l'outil si bien nommé trabailuak, les deux pièces de bois

+ fait l'office
de manche
et c'est pour
cela qu'il

sont assemblées le plus souvent au moyen de deux ganses de cuir; la ganse du battoir est engagée dans celle du manche et par conséquent elle est articulée et peut tourner sur celle-ci d'avant en arrière et réciproquement; les deux bouts de la lanière de cuir qui coiffe la tête du manche comme dans la figure ci-contre sont appliqués sur le bois préalablement pourvu de rainures sur lesquelles le cuir est fortement retenu par un cordon de même matière; il va de soi que le cuir formant la ganse du battoir est, avant qu'il soit serré au bas de celui-ci, engagé dans la ganse du manche; enfin, aux points de contact ou de glissement, le cuir de chaque ganse est replié de manière à le renforcer, tout en diminuant le frottement pendant le travail.

Les laboureurs, voisins des rives de l'Océan, rattachent, m'assure-t-on, le battoir au manche du flican en adaptant à la tête de celui-ci une coiffe de métal au milieu de laquelle un crochet mobile reçoit la ganse du battoir.

D'ailleurs, quelle que soit sa forme, l'outil tend à disparaître, à telles enseignes que j'ai parcouru plusieurs villages, tout récemment, sans en voir un seul exemplaire.

Dans les pays que j'ai visités en dernier lieu, on bat généralement le blé à la mécanique. C'est le cas pour les grandes exploitations agricoles; quant aux petites

fermes, on y bat les gerbes sur une table de pierre
(ou de bois) comme les lavandières y battent la lessive
à l'eau des fontaines à force de bras. Cependant
le travail du battage est complété çà et là sans
quelques communes par l'application de coups
de verges sur les épis encore garnis de grains tenaces.
Suivant les lieux, toutefois, le battage à la main est
terminé par le battage au fléau des épis qui ont
échappé des mains et que l'on rassemble au râteau
sans un coin du grenier où ont été réunis les
batteurs en grange venus ^{parfois} des fermes voisines.

Il est à remarquer que pour la moisson
et les ~~autres~~ opérations consécutives, comme
pour la fensaison, etc. le voisin aide le voisin
à charge de revanche.

Trabur (mieux Trabirur) paroît inconnu dans
les régions cis-pyrénéennes; ce vocable est relative-
ment moderne sans doute. Trabur-coku a bien
le sens que vous lui attribuez. (G.)

Il n'est pas certain que le Pisicoyen
aizebito ait ses équivalents au Nord des Pyrénées;
pourtant, si un ouvrier prenait un fléau
par le mauvais bout, on pourrait le lui faire
comprendre en ces termes:

zer tresna hori bürütik hartzen buk
gideretik hartzeko orde!

Était-il nécessaire de dénommer les deux
ou les quatre parties du fléau, qui a retenu le
nom du traîneau qui il a supplanté sur
bien des points, et qui, lui aussi, est composé
(là où il existe) d'un bâti de planches, d'une

collection de pointes et d'un timon ou d'un
lien permettant de l'assujettir au collier des bêtes
servant opérer le battage?

Quoiqu'il en soit, ce traîneau préhistorique
(Sont les éléments persistent quelque part) est
encore en usage dans les vallées de Roncal,
de Salazar, aux environs de Pampelune et
je crois me souvenir que chez les premiers
Romains, il était ~~posé~~^{composé} d'un cadre de bois dans
lequel étaient fixées des pointes de silex. — Au
surplus un auteur moderne assure que, de nos
jours, les curés se servent d'une batteuse
exactement semblable, quant à l'armature.

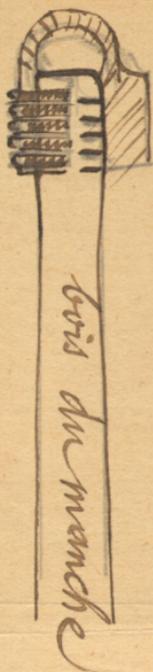
C'est avec le même outil agricole que nos
frères des régions précitées brisent les gerbes de
blé avant de les remuer à la fourche pour
les trier et de les passer au ventilateur.

Il faut observer que, dans les Pyrénées le
traîneau ~~batture~~^{batture} (tribulu, latin = trabbia, italien
= trillo, castillan) ~~batture~~ est pourvu de
dents en fer acieré.

Voici quelques formes rivales et quelques
synonymes de trabailhak:

Trailu, traatu; Kardailu, apraihu
(Lab. et Nav.) tratu (Guip.) Koreiak (Soul.)
etc. etc.

Il fallait oublier que les Basques et
les Gascons (riverains de l'Adour) garnissent



on voit que
a été

Manche
du fleau.
à gauche, le bout
de la lanière est
couvert par cinq
tours du cordon
qui l'assujétit
sur le bois;

à droite, la lanière
a été détachée, pour
laisser à découvert
les cinq rainures
circulaires sur
lesquelles le tenon
vient frapper
le second bout
du cuir; ~~est~~
la partie supérieure
est arrondie
pour former la
ganse dans
laquelle tournera
l'anse la ganse
du battoir.

leurs fléau de peaux d'anguilles liées
par des cordonnets de cuir ou de chanvre.

Quant à l'ouvrage du R. P. Fita
- seul souvenir de l'une de mes cousines -
gardez-le jusqu'à ce que soit achevé le
travail de toponymie dont vous m'avez
entretenu.

Merci pour vos bons souhaits, et
Croyez, Monsieur et cher ami, que ce
que je désire pour vous, bihotz
bihotzetik, c'est que le succès couronne
vos efforts vers le professorat.

Jauri Carrière

25 Janvier 1910.

Bayonne, le 10 février 1910.

10 A

Monsieur & cher ami

J'ai fait dans le temps mes fiche
sur laquelle à côté du latin tribulu (m)
figurent quelques variantes & quelques
synonymes du basque traailu-ak ;
j'en ai encore pas pu la retrouver ;
pourtant à l'aide de mon répertoire
j'en ai reconstitué quelques-
données incomplètes : j'y faisais
tout d'abord paternak, patériak
(employé à Bardos), puis une
forme trispaituak avec la même
signification, mais je ne me
rappelle pas à quel dialecte elle
appartient ; enfin, j'y ai lu
estraxia, du haut-navarrais,
qui provient de Lizarraza,
Urtico ... itzaldiak Donostien.
1346. [p. 73 et indice] = trillo.

C'est tout ce que j'ai pu
en dernier lieu, à propos du pléon, m'apporter
relativement moderne, ainsi que
le prouve pour sa part l'allemand
pléonastique Dresch-Hegele
quant à l'outil qui

la précédente, le traîneau à dériver
leble, dont je vous ai dit un mot,
les Salazarais le nomment
indara et les Navarrais de la
plaine (exibora) mendera.

Que ces substantifs sont des
des contractions, c'est ce qui résulte
de l'examen des deux formes
fléchies ci-après :

1. indara s'ex gariak enlritu
dra ce qui se fait traduire ainsi :
"les blés ont été foulés à l'aide
du traîneau" (approprié à cet usage).
2. gariak mendersi (pour
mendersitu) dra = les blés
ont été foulés.

Vous v'êtes donc de par les
enseignements précédemment
énoncés, mis en présence de

- 1° le laboureur trabal lidak / abstraction
faite de l'indice ou nombre,
= le latin (tribulus), l'espagnol,
l'italien... etc
- 2° le navarrais (in) dara sa (restitue)
= (men) derasi = l'allemand
Dres (chen)
Le problème qui se pose

est par conséquent double ; s'il entre
dans vos vues d'en envisager
l'étude, la solution qu'il en
résultera vous mettra aux prises,
s'il s'agit de travail avec
les latinistes & les romanistes, y
compris M. Meyer. Libre, c'est
va de soi ; tandis que si vous voulez
ne vous occuper que de (in)larasa
c'est avec les germanistes et MM
les sans-critiques que vous
entrerez en discussion.

J'oublie, il me semble, quelques
indications de ma fiche égarée ; mais
ce qui me fait défaut, vous
le découvrirez sans doute vous
même. Voici à ce sujet un point
de repère. Dicitur. Les origines...
2^e édition. J. 241. 104 cite le
gothique gathrask = aire,
et l'a. all. driskil = fleau ;
eh bien ! admettez un instant -
ce qui d'ailleurs est exact - que
le composé trask (B), qui figure
dans gathrask, est l'équivalent
du narvrais darasa et prenez
la peine de faire une enquête
à ce sujet ; ~~MM~~ je ne crois pas me
tromper en prédisant que

vous suivrez à la trace ce
lumineuse composé, sous l'une des
formes dégradées ci-après :

thra ja (k) ou thax ja (k),
thri si (k) ou thix si (k),
thra sa (k) ou thax sa (k),
thri si (k) ou thix si (k).

penchez notes que, dans ces
vocalles - la gutturale forte, I ,
peut être représentée par
l'aspiration, h . Quant à la
sufflante nouvelle du basque
sastak, sistak, elle existe
en Pologne et ailleurs sous
sol Rasse.

Si, comme je me plais à
despou vous avez la chance
de mettre la main sur de
pareilles variantes + dans des
parlers appartenant au Slave
ou à l'allemand, ou encore
au français des sources du Rhin,
vous pourrez dire que vous
tenez ~~certains~~ ^{certains} ~~mais~~ les
éléments parfaits de l'un des
noms ou pleau et il vous
appartiendra de déterminer
le champ d'extension de cet
instrument agricole de nos
vaillants ancêtres.

*
Bien à votre
service,

102

J'en ai rien à dire à propos du lulin
flagru(m) qui n'est qu'une
forme atrophiee de la même
manière que castru(m) etc.

Il me vient quels pêcheurs
Biscayens nomment Zigor -
la gale à laquelle ils ajoutent
un bout serosseau pour la
pêche à la lique. Comme nous
pourtant ils disent agea (= haga)
lorsqu'ils parlent de la gale
en général.

autre question : le biscayen
aizebilo a-t-il réellement la
signification que vous rappelez :
bittoic de fleau ? Il semblerait
plutôt servir à désigner l'un des
outils primitifs qui servent
à laquie, et qui, peut-être, sert
encore quelque part, à vanner
leble. Si j'avais à table
sur cerocable, je croirais
prudent d'en contrôler . . .
la signification de même que
celle de bien des mots reçus
de la même marque.

Je crois avoir marqué tout
ce que demande votre dernière

lettre. Si cependant, il vous
manque quelques renseignements
que je puisse vous donner, vous
pouvez compter que c'est avec
plaisir que j'enverrai les transcriptions
à mon tour devant adresser
une demande.

Pouvez-vous, s'il vous plaît, vous
insérer dans la Revue une
note (de 3 à 10 pages) sur l'industrie
de l'homme préhistorique, d'après
les armes recueillies (par moi
et ses outils, etc.)
à Biarritz, à Bidart, à Berque,
etc., et m'accorder un
tirage à part de 100 exemplaires?

C'est là un travail qui
intéressera par la description:
de haches à main (en pierre
densiles) qui ont exactement la
forme de nos haches en fer
acérées;
de couteaux à main,
et de griffes d'un modèle inédit
dans la partie gauche d'une machine
de cheval. Cet outil est certainement

la première et peut être l'unique
 objet de l'espèce ~~qui se soit~~ connu
 à l'heure actuelle ; la peinture
 de la dite ancêtre, qui est le
 prototype de la famille basque,
 rappellera immédiatement
 à l'esprit les deux composants
 de l'un des noms qu'elle
 porte dans le labourd :
hegitai-ja c'est-à-dire
 * haigitai-ja la dent qui
 tranche .

Tout porte à croire que
 ces vestiges des progrès accomplis
 sur un territoire occupé
 par les Basques de temps
 immémorial ~~de~~ ont été élaborés
 par l'homme ~~de~~ Basques
 qui, antérieurement à toute
 histoire labouraient la
 terre & forgeaient le fer,
 aussi bien en Gaule que sur
 le sol de l'Ibérie.

Je vous prie, Monsieur Gache
 ami, de croire à mon sincère
 attachement

Jarricarrere

14 Février 1910

21

Monsieur & cher ami,

Le vocabulaire trabai lu ak est usité notamment à ain hwa, à urdach et à Maya, c'est-à-dire dans une fraction du labourd et une fraction du bastan.

Si pour votre complète édification il faut une histoire authentique, la voici :

Il y a environ une cinquantaine d'années - lorsque de fait avoit lieu, à ain hwa, le battage des blés - les paysans intéressés prenaient sur la place (pilota plaza) un plancher provisoire, composé de planches et de languettes; on y disposait ensuite les gerbes (pailles & épis) et les batteurs, munis de fléaux, accomplissaient leur besogne successivement pour le compte de tous les grands producteurs de blé; dont des faisaient partie, ou qu'ils représentaient, en qualité de valets de ferme. L'outil dont ils étaient armés se nommait alors, et on le nomme encore, trabai lu ak, car

On trouve ~~ceux~~ des personnes
qui ont pris part ou qui ont
assisté à ce travail de désiquage
et la génération actuelle commet
le nom de cet outil, soit pour
l'avoir vu accroché quelque part
dans une habitation rurale
importante, soit pour en avoir
entendu du parler.

Les petits cultivateurs autrefois,
comme aujourd'hui, luttent
leur bled de la manière que
vous connaissez.

Le nom du fleau, trahiuak,
j'en ai entendu de mes propres
oreilles, et j'en tiens de
laboueurs et de bastanais
encore vivants. Vous pouvez
ajouter à votre nomenclature
les variantes ci-après que
j'ai recueillies ce matin:

trâihuk (Sare) ;

Kozeak (Ottabat) ;

ardai lujak (Jlsation) ;

Merci bien de votre proposition
à Monsieur de Urquijo.

Croyez-moi
mon sincère et cher ami
altá cheuant

Janicarru

(18.10.1920)

121

Estkaraz equia
différences remarquées
entre le 1^{er} et le second tirage
- Second.

1^{er}

p. 51, ligne 10^e

guriki — iguriki

p. 15 Yonnasec — Yannasec

p. 23 Bilhastzen — Bilhastzen

p. 54 ligne 8^e en partant du bas de la page
sen hestea — sin hestea

p. 9^e gnehiasp — guehiago.

p. 81 etzen ahur etzena hure
bat... bat...

Enfin la feuille portant
l'approbation est un carton

Le Note d'envoi
à Monsieur
Georges Lacombe

=
Voici de quoi
faire un article
rectificatif à la
Bibliographie... de J. J.

Les pièces à conviction
sont produites à l'appui
Je me permets de
lui servir cordialement
la main

8 oct 10.

Jarricarré

Bibliothèque J. Trinson

122

p 315

307 Escaraz equia...
Baïonan, & Lasserre 1880
Petit in-8° xij - 159 p
Par l'abbé * Hiribarren,
curé de Bardos, originaire
des Jean de Luz.

Erreurs matérielles: le titre est orthogra-
phié 'Eskaraz. Non Escaraz
la feuille d'approbation est un
carton ajouté; la page titre porte
au verso Propriété de l'auteur,
l'abbé J. M. Hiribarren.
L'ouvrage est donc signé.

Fait fait Deux tirages de cet opuscule
de propagande religieuse,
par l'abbé J. M. Hiribarren,
qui est né à Ascan et
non à St Jean-de-Luz.

Exemplaire à Monsieur
J. Lacombe 1 ex. du 1^{er} tirage
et 1 ex. du second.

219^c de la Bibliogr.

lettre débute ainsi

1 Andre - Dena (et non
Andredena)

2 et l'édition comporte
XVI - 357 < 3 >

3 L'avis au lecteur traite
uniquement de l'orthographe
basque dont les règles
ont pour base les traités
indiqués (p. IX. del'édit. 1855)
(p. X 1842)

et que l'on doit à Beauzée).

... Davrig(ol) & le bibliographe
n'en dit rien

Il n'a donc pas jeté un
coup d'œil sur ces pages où
des citations en italiques et
des noms d'auteurs attirent
pourtant l'attention.

Math. V. 26

(Exemplaire de Bayonne)

Equiaz erraiten
Oranar ezairz
ilKirren bandic
reenda decaqueano
azquen pelata.

L'exemplaire de l'abbé Harriet
ne commençant qu'à S¹ math.
V 47. Cette différence, on
plutôt cette correction
m'aurait échappé.

Jeviens de recevoir votre lettre du 3
et j'y reponds séance ten ante
avec les moyens dont je
dis pose.

Votre serviteur
Dandarra

6 Mars 7.

Bayonne le 17 novembre 1910. 13

Monsieur & cher ami,

Imprimer, partiellement,
le lexique que j'ai recueilli, de
manière à compléter & à rectifier les
dictionnaires basques publiés
jusqu'à ce jour, c'est, tout bien
considéré, un travail qui me
sourirait à l'heure actuelle,
parce que, pour ce qui est de
la partie espagnole, j'en suis
assuré le concours éventuel d'un
professeur qui vient d'étudier avec
succès la langue de Cervantes,
telle que la parlent les habitants

Il est certain, que pour être
convenablement exécuté, le labeur
projeté entraînerait des dépenses
élevées. Si, par exemple, il
s'agissait d'apporter la contribution
ci-dessus mentionnée tout particulièrement
au dictionnaire bilingue de M.
l'abbé Azkue, l'œuvre
additionnelle devrait être mise
sous presse, en trois colonnes, et
au même format que les deux
volumes déjà publiés; ce serait
bien coûteux.

Ainsi

Ainsi que vous avez jugé
l'entreprise, dont vous m'avez
suggéré l'idée, un droit- un
très grand service aux études
basques; mais pour la mener
à bonne fin un appui
financier me serait indispensable.

Voici une première combinaison
bien naturelle; croyez-vous
que M. de Uquijo serait
disposé à faire demander cet
appui auprès de la Première
Assemblée politique de Biscaye?
En cas de réussite, à quelques
conditions cette sollicitation
serait-elle subordonnée?

Enfin le cas échéant, cette
Assemblée consentirait-elle
à payer au prix de 10 fr.
l'exemplaire le dictionnaire
Basque-Espagnol-Français
qui compléterait et corrigerait
le lexique de M. l'abbé Arkhe?

Il va de soi que les
1500 exemplaires nécessaires
seraient livrés moyennant le
versement de 15,000 francs
une fois payés.
En tête du dictionnaire, qui
comporterait, à peu près, de
400 à 500 pages in-4^o, et
pour la plus grande commodité
des recherches, serait placé un

index espagnol, français,
latin, allemand, etc; et index
renverrait au mot bas que
correspondant.

Il semble que, dans les
conditions où il sera présentée
le catalogue additionnel serait
toujours utile et que, dans
certaines circonstances, il
constituerait un guide précieux
sur une partie du terrain peu
connu de la linguistique
indo-européenne.

Telle est ma manière de
voir à propos du sujet ardu
qui m'occupe et auquel vous
portez, en ce qui vous concerne,
un intérêt bien marqué.

C'est sous l'empire de
ce même souci que j'ai été faire
une visite à N de Wrquijo
à St Jean-de-Luz. Tel un touriste,
il a pris des jours dans sa
bibliothèque basque, tenant
à portée de la main, une liste
basque gothique, découverte
en Angleterre et qu'il a eue la
bonté de me lire.

N de Wrquijo a fait
l'accueil le plus cordial

à la demande verbalement
produite, d'annoncer, au vu
d'un prospectus encore à imprimer,
le travail lexicographique dont
tout récemment j'ai remanié &
complété les pages.

ainsi que j'en ai dit, j'en suis
tout prêt à reprendre dans mon
travail que ce qu'est indispensable
pour compléter et pour corriger
les dictionnaires basques
antérieurement imprimés.

Dans l'attente d'une
solution à laquelle vous voudrez
bien contribuer, j'espère, je
manquerais à mon devoir
en ne vous disant pas, tout de
suite, que j'éprouve hautement
le concours que vous m'avez
si spontanément et si
généreusement offert.

Je vous prie, Monsieur
et cher ami, de bien vouloir
croire et à ma gratitude
et à ma considération
très distinguée.

Jarricarru

Bayonne 5 Mai 11

147ⁿ

Monsieur & cher ami,

J'allais vous écrire, au moment où votre lettre m'a été remise, et voici pourquoi: vous n'ignorez pas que j'avais entamé des pourparlers avec la maison de M. Foltze; ils ont coûté six mois de démarches et ils ont abouti à une proposition que je n'ai pu accepter à aucun prix. Il y a environ deux mois, j'ai, enfin, convenu avec M. Soule que mon travail lexicographique sera imprimé chez lui, pourvu que mes anciens souscripteurs veuillent bien m'accorder leur confiance; l'attente aura été longue, sans doute, mais ils n'y auront rien perdu, car, après avoir - au prix de recherches bien longues et opiniâtrément poursuivies - dressé le tableau des racines communes au basque et aux langues indo-européennes, j'ai eu la bonne fortune, dont ils seront les premiers à profiter, de mettre la main sur la clef de la conjugaison de l'auxiliaire "être" (Indicatif présent) tel qu'il est encore usité dans quelques parlers

de la famille indo-européenne. Ce verbe est bien le même dans toutes les langues dont il s'agit, mais il n'y en a que trois ou quatre qui aient des flexions primitives suffisamment bien conservées. Les éléments que ces idiomes mettent en oeuvre sont absolument les mêmes que ceux de notre verbe auxiliaire "être"

Le verbe était donc constitué lorsque nos ancêtres ont quitté leurs frères : cela résulte sans conteste de l'analyse que, tout dernièrement, j'ai menée à bien.

+ qui semblent
diverses,

L' seule différence qu'il y ait entre ces ~~différentes~~ conjugaisons, ^{+ la langue de} c'est que nos ancêtres a adopté un ordre de construction, tandis que, presque tous les autres parlors de la même famille, ont adopté l'ordre inverse.

Les linguistes & les penseurs, et aussi, j'en espère, nos compatriotes, en apprenant la nouvelle avec plaisir et, j'avoue, que j'éprouve une grande satisfaction à vous l'annoncer. Mais ici une explication est nécessaire : j'ai hâte d'ajouter que si j'ai atteint ce résultat, auquel on est loin de s'attendre, c'est que parce que j'éprouve

2
depuis plus de vingt-cinq ans, la ¹⁴²
clé de la construction du verbe
basque ; cela revient à dire que,
pour arriver à comprendre l'anatomie
du verbe indo-européen, il faut au
~~premier~~ préalable avoir trouvé les parties
composantes du verbe basque et la manière
dont ils sont disposés. Il y a ici une
conclusion qui s'impose : les éléments
du verbe étant les mêmes⁺, quelques
langues pourraient prendre l'arrangement
A B C, tandis que d'autres langues,
également indo-européennes, prendraient l'arrangement
opposé C B A. La syntaxe n'est
donc pas absolument la même au sein
de la dite famille.

+ Supposons un
instant qu'ils
sont au nombre
de trois,

également

Il va de soi que de cette découverte
intéressante, n'est-ce pas?, je dirai un
mot dans le prospectus destiné à annoncer
l'impression sur de nouvelles bases,
de mon labéwe. Ce prospectus m'a été
promis pour le 8 mai courant. Nous
en approchons. Dès que les épreuves me
seront venues, je vous en ferai parvenir

deux exemplaires ; vous avez la bonté
d'en garder un exemplaire et de me
renvoyer l'autre corrigé et, s'il y a lieu,
de core vos observations.

Vous trouverez, au pied de cette lettre,
la liste des noms de la belette que j'ai pu
recueillir ; bien qu'elle soit incomplète,
j'espère qu'elle vous accordera satisfaction

à mon tour (aphezak arken
hoitza bere), je vous prie de prendre,
à mon intention, — dans le livre ci-après
que vous avez sans doute par devoir vous
puis qu'il émane d'un élève de l'École
des hautes-études : A. Dauzat.

"Géographie phonétique" 1341-133 —
et de résumé, au besoin, l'exposé que fait
cet écrivain plein d'humour de ce
"phénomène curieux : l entre deux
voyelles s'est changé anciennement
en v dans un territoire assez vaste
du Rouergue et de l'Auvergne, et en
gascoigne dans un territoire contigu

à cette place, il est évident que
M. A. Dauzat a rapporté quelques

2
exemples que je souhaiterais bien avoir.
Je compte sur vous pour me les procurer

19.3
En passant, je crois devoir vous dire
que l'auteur de cette théorie, que c'est
M. a Dauzat, ou tout autre
néo-grammairien, a commis en la
formulant une erreur, pour moi
palpable : il ignore certainement que
la consonne l est un produit tardif,
et actuellement une dégénérescence,
partout où il se trouve dans les parlers
indo-européens.

Le petit travail que j'envisage demande
vous le faire à loisir : j'en aurai besoin
que dans plusieurs mois

Nous venons de passer une période
agitée : des grèves ajoutées à des soucis,
et enchant sur tout l'annuaire Soule
surchargé de travail.

Voilà pour expliquer un peu
mon retard à propos d'une conversation
que nous pourrions reprendre si vous voulez,
après l'impression du prospectus.

En attendant le plaisir de vous revoir, je
vous serre cordialement la main
Damicarrey

Monsieur Georges Lacombe ¹⁵

Si l'phrase française,
dont vous souhaitez avoir
la traduction en basque
labourdin, est isolée,
il faut la traduire
comme j'en ai indiqué

mais je crains bien
qu'elle ne soit qu'une
proposition secondaire
et dans ce cas
la présenter en la
séparant de la proposition
principale equivaut
à tendre au traducteur
un piège dans lequel
tout tend à le
faire tomber.

12 Oct. 11

27

Monsieur & cher compatriote,
J'en ai ni le temps, ni le
calme nécessaire pour
formuler comme il
conviendrait - les quelques
remarques piquetées dans
la plaquette que vous avez
la bonté d'adresser
à votre idée de m'adresser
une correction que j'aurais
signalée par ce que doit
être fait, tout de suite
celle qui a trait à :

51^{er} p. Quincy Sayluy, etc
vous tournerez cela
comme vous voudrez, mais
il est indispensable que
dans le prochain numéro
de la Revue le texte
étant assez ample, cite
vous le traduisez à peu près
dans ces termes :
" Si tout autre (que toi)
était là, tu le corrigerais
(certainement) ; par conséquent,
corrige-toi personnellement,
afin qu'il ne t'arrive point
ce qui arrive à la Phalène,

qui, après avoir éclairé les autres,
se brûle elle-même."

Mais à tout ça je
mets une toute petite condition:
vous ne tirez rien de la
source de cette observation;
il va desoi que j'en
tirais rien - Inak in /

cordialement à vous

15 août 1912 Durieux

J'ai oublié d'éclairer
ma lanterne:

Eratz en du bère
buwija ne peut se
vire que d'un être
vivant (ou anime) qui
se brûle volontairement.
Itko du bère buwija

"il s'est noyé"; il est
asphyxié intentionnellement."

Bayonne, le 19 Septembre 1917

Mon cher ami,

J'apprends avec plaisir que vous avez du travail sur la planche et que vous pouvez travailler. Après la santé, c'est là l'essentiel.

Connaissant l'objet principal de votre pensée à l'heure actuelle, j'ai cru devoir jeter un coup d'oeil sur mon exemplaire de la Grammaire comparée des dialectes basques par Jhr. W. J. Van Eys, et j'y trouve, en notes particulières, que le linguiste hollandais a victorieusement combattu plusieurs propositions linguistiques, généralement admises, entre autres les suivantes:

1. Selon Oihenart les deux noms verbaux adi et esac ne signifient rien. L'Y. Gram. comparée p. 439 note 2.

Flac dual voces nihil per se
significant. notitia utriusque vasconide.
p. 69. 2^e edit. 16567.

2. L'intercalation de it (suffixe
pluralisateur) est une explication peu
satisfaisante surtout si cette syllabe
it coupe la racine en deux
"aujourd'hui nous préférons arriver
notre ignorance et attendre une
solution plus rationnelle." V. G. 13. 386.

3. Selon M. Frenschamp
"la langue basque n'a qu'un verbe.
Ce verbe a deux voix. La voix intransi-
tive da, etc... la voix transitive
du, etc... Ces deux voix ^{ne} doivent être
considérées que comme composant
un seul verbe. v. etc. etc.

Il est bien vrai que, à ton
tour, Y. Eys a émis, à propos des
prétendus auxiliaires edin, ezan, etc,
des hypothèses que rien n'est arrivé à
étayer.

Néanmoins, nous faut-il
reconnaître que c'est un puissant travailleur
que ce linguiste, plutôt versé dans la

connaissance des langues germaniques,
qui a entrepris et mené de front,
l'étude de la grammaire et celle du
vocabulaire des dialectes basques.

Toutefois, j'estime qu'il aurait évité
de commettre certaines erreurs, s'il eut
connu quelques flexions verbales
rattachées tout au long par F. Carriet
[Gram. 1741.] et par le P. L.
Goussart [Le Verbe basque. 1869].

Quoi qu'il en soit, il est fort
possible qu'il ait eu le mérite de
signaler le premier la création de
quelques récents et malencontreux
néologismes. Au surplus, voici
comment il s'est exprimé à ce sujet:

"Il nous semble qu'il y ait un assez
grand nombre de formes (verbales)
intenses en basque, qui devaient
plutôt être évitées que
l'histoire de l'illétré; il faudra
laisser aux Basques le soin de
purifier leur langue, mais pour
cela il faudra commencer par la
connaître." (P. p. 102 de la Gr. comparée)

En ce qui me concerne, je regrette

qu'il n'ait pas précieusement d'avantage et qu'il
n'ait pas frustigé comme il convient,
c'est-à-dire explicitement, les
avisements de ces auteurs mal
avisés qui ont essayé de mettre en
circulation quelques flexions
verbales bien inutilement fabriquées

Enfin, c'est aussi sans doute,
un devoir que de constater le
désintéressement scientifique et la bonne
foi du linguiste P. Eys qui n'a pas
hésité à donner comme il suit
des limites à son savoir sur le terrain
de la langue basque:

"Ailleurs [P. Etude sur l'origine
des verbes auxiliaires] nous avons déjà
reconnu la difficulté d'expliquer le
présent de l'indicatif du verbe *izan*
"être" et n'ayant aucune hypothèse
possible plausible à offrir, nous
devons continuer à avouer notre
ignorance quant à la formation de
cette forme."

Je n'en apprendrai pas grand
chose, sans doute, en vous disant que
la flexion verbale indo-européenne

à précisément pour base la conjugaison
du verbe dont il s'agit au présent
de l'indicatif.

Tout bien considéré, et en
présence du labewé considérable
produit par T. Eys, il y aurait
peut être lieu de se montrer
indulgent pour les quelques coquilles
et les quelques traductions fautive
de ces basques que l'on observe
dans la Gram. comparée des
Dialectes Basques; car il me paraît
hors de doute que l'auteur a eu
la rare mais chère de transmettre
toujours, ou presque toujours, tout seul
et loin du pays Basque.

Leskuaria zakijén
lagunik noiz izatu du
bestkuaria xab jaun horet?

Au plaisir de vous revoir,
mon cher ami.

Comptez que je serai
votre homme quand vous
voudrez

Jaurrarruy

(6)

Bopp. 59.

17.2

us. Kla (r)
 buens. Kla (t)
 sis. Kwei. Ka. ti. a } crepe,
 Ki s. Kor. tu } frise
 Ki s. Ka. il. du
 Kras. Ka l.

us^c 1. urere lucere (Lat uro us-tus
 Pottius etiam vocem sitis huc trahit,
 separando s-i-tis pro us-i-tis i gr a'vo,
 a'vos ex a'ü'vo a'ü'vos, nec non lat. aurum
 huc spectant, adjecto quaedam incremento.
 V. gr. cparee 262 et cf. us'as; hib. usga
 "incense"; fortasse etiam ad hanc radicem
 pertinet lit. usnis "carduus")

Bf 117

us^c (Ds. Veda uc'câmi 1.) Stire brûlant; Brillen
usâ uc'câmi l'aurore eclatant yd.
 au fig. consumer, tourmenter, blâmer ...
 Lat. uro, ustus gr. a'vo, a'vos(?)

27 mai 1918¹⁸

Mon cher ami,

Si vos démarches n'ont pas encore abouti, peut être que mon fils le Docteur, pourra vous faire obtenir un passeport au Ministère.

Donc, si vous le désirez, j'enverrai une lettre pour l'un deses amis de Paris.

Je vous serre cordialement
à main

Jauréguier
19 Prebendes Bayonne

Monsieur & cher compatriote

Dans le système orthographique
du poète eschapare le re
entre deux voyelles est toujours
doux ; par conséquent quiny
sajlujari doit être
prononcé Ki-ri sajlujari.

Or quiny n'aurait été
comparé à la première
composante de Kri-sajlu
"lampe, creuset" etc. dans
laquelle la consonne r
est rade surtout où
l'expression existe (France
Espagne, Italie Suisse,
Belgique, etc.)

Quoi qu'il en soit, il
me semble que vous arriverez
à entendre des propres
oreilles le nom basque
ou papillon de nuit,
ont fait usage de eschapare,

+ déjà
dégénéré
au XVI^e
siècle

Une en Basco-navarre
dans une région où le
navarrois est mêlé de
locutions souletines &
souvent, il se peut que
l'expression actuelle soit
quelque peu différente.

Vous trouverez le
renseignement authentique
peut être sans chercher
bien loin : auprès de
M. le curé Doyen de
St Jean - Med - de - Jout
qui, ^{à l'épave} tout humble et
soit sa contenance, me
paraît savoir très-bien
son dialecte, le Bas-Navarrois.

allons je vous
souhaite du succès dans
vos recherches et
beaucoup de patience,
car il en faut
Salutations cordiales.

Jamicarrere

21 avril 1919

hatsa

hatsa

hasporeen

{ hatsa-patsa -
-kegatsa
hats'em an

hatsa

haxtaparun

harat' tze  se rendre là-bas
haratarat' en arrivant à ce point là

bat' hasun
zehialat' tze.

Estkualdima

ehiza - ontsum

saltzera

daramatante
nah

Ithony .

19243.

daramatza zke
i'c pent-les

P 318

les consommés dimin. existent Gram. Ith. VII.

de
le chevre
basque.

Dathorrenetikako herria eder da
 ou bien Helden denetikako herria eder da

hemendik herri horietako bidia
 hori hurratzen

Le pays d'où vient cet B
est beau

hunen
horren
haren

herre

gizon dathoren

ederra da

ethoeki den haren

gizon helduki den horren

herria ederra da

Aldudes

-

Garsandea

Kalamua

Garsandea chauvre
 Garsande hucia cheneris
 sont dans S. Pourreau.

DOCTEUR I. DARRICARRÈRE

Hôpital Jouin - Chichyce 22. 9^h =

Mon tunc.

Je serai très heureux de venir vous
présenter mes hommages et compter
un peu avec vous du travail
de mon père le Capitaine Darricarrère.

Je me permet de croire que
vous voudrez bien me faire
un rendez-vous. Je vous
suis et agée mes sentiments
distingués.

Dr Darricarrère

Tableau
des
racines

communes à l'idiome Basque
et
aux autres langues
de la famille indo-européenne

Recapitulation

Racines			
dont la consonne initiale est une	dont la composition est		Total
	monosyllabique	bisyllabique	
gutturale	18	18	36
sifflante	24	24	48
palatale	3	3	6
nasale	12	12	24
labiale	18	18	36
dentale	18	18	36
Total général			186

Gutturales

Sifflantes

Palatale

Kha	1	Khara	7	Tsha	37	Tshara	45	ja	85	jara	86
Ka	2	Kara	8	tša	38	tsara	46				
gha	3	ghara	9	sha	39	shara	47				
qa	4	gara	10	sa	40	sara	48				
Ja	5	Jara	11	tʒa	41	tʒara	49				
ha	6	hara	12	ʒa	42	ʒara	50				
				dʒa	43	dʒara	51				
				ʒa	44	ʒara	52				
Khu	13	Khuru	19	Tshu	53	Tshuru	61	ju	87	juru	88
Ku	14	Kuru	20	tsu	54	tsuru	62				
ghu	15	ghuru	21	shu	55	shuru	63				
qu	16	quru	22	su	56	suru	64				
Ju	17	Juru	23	tʒu	57	tʒuru	65				
hu	18	huru	24	ʒu	58	ʒuru	66				
				dʒu	59	dʒuru	67				
				ʒu	60	ʒuru	68				
Khi	25	Khiri	31	Tshi	69	Tshiri	77	ji	89	jiri	90
Ki	26	Kiri	32	tʃi	70	tʃiri	78				
ghi	27	ghiri	33	shi	71	shiri	79				
qi	28	qiri	34	si	72	siri	80				
Ji	29	Jiri	35	tʒi	73	tʒiri	81				
hi	30	hiri	36	ʒi	74	ʒiri	82				
				dʒi	75	dʒiri	83				
				ʒi	76	ʒiri	84				

Nasales

Labiales

Dentales

mha	91	mhara	93	Pha	115	Phara	121	Cha	151	Chara	157
ma	92	mara	94	pa	116	para	122	ta	152	tara	158
				bha	117	bhara	123	dha	153	dhara	159
nha	95	nhara	97	ba	118	bara	124	da	154	dara	160
na	96	nara	98	pha	119	phara	125	dja	155	djara	161
				fa	120	fara	126	ja	156	jara	162
mhu		mhuu									
mhu	99	mhuu	101	Phu	127	Phuu	133	Thu	163	Thuuu	169
mu	100	muu	102	pu	128	puu	134	tu	164	tuu	170
				bhu	129	bhuu	135	dhu	165	dhuu	171
nhu	103	nhuu	105	bu	130	buu	136	du	166	duu	172
nu	104	nuu	106	phu	131	phuu	137	dju	167	djuu	173
				fu	132	fuu	138	ju	168	juu	174
mhi	107	mhiri	109	Phi	139	Phiri	145	Thi	175	Thiri	181
mi	108	miri	110	pi	140	piri	146	ti	176	tiri	182
				bhi	141	bhiri	147	dhi	177	dhiri	183
nhi	111	nhiri	113	bi	142	biri	148	di	178	diri	184
ni	112	niri	114	phi	143	phiri	149	dji	179	djiri	185
				fi	144	firi	150	ji	180	jiri	186

Monsieur

G. Lacombe

1° la Biblioth. de Bayonne a paye la Revue, j'ai vu les quittances

nes, navire, navigateur
nautonnier
noix, — mus, — doivent
être analysés à l'aide de
l'allemand Knuz & du
basque untzi, heltraue
insawe.

3 { almanac basque —
quelles sont les années qui
manquent à la collection ?

4° ? Bibliothèque de l'a. Haristoy
? ouvrages ayant appartenu au
C.D. ?

l'abbé Etcheverry
est probablement
le premier qui ait
imprimé le nom
de mois réels
voir son almanach
notamment celui de
1876 -

A { Kartagin BGR.
 Zaitha jon (S) Sartin exp
 Poete
 Kartai Bns. g. amer
 Kartan n b. n

Nostral: Sartin sartin (S)
 sartinio price
 [Z. sartin sartinha p. sartin
 exp sartin let sartinio
 1 Poete a fire
 2
 3

sartinado (m)
 taquado (m)
 teinado (m)
 teinan (a)
 exp sartin ada Contem d'ime
 poete, equi on fed a labor,
 quantide de chataignes
 qui on fait totu
 sartinage m Futur ala
 na gi m poete.
 neja Remus capote
 fealler la p -
 bricam -
 neto: sartineto
 neto: Doelou.

qui cheral
 Dopp p.
 sartinio imus plin fur.
 usq melenge ramans

Hier Sachsen ep. pr. sartagem
p. 176 und sartā pr. sarlen
vgl. sic sartania
Nigel de sartago dass
(=poelo)

Cledat
1913
Di et. dym
de la
l. franc.

brûler. Le l. urere
supin ustum (& anti. urere
supin. -ustum) signifie brûler
Du c. proi cernere
viennent comburant et
combustion; combustible
incombustible. Un nouveau
v. latin formé sur lesapin
ustulare on ustulare
a pu devenir ustulare
sous l'influence de la
germ. brun-; de là brûler
Dér. brun-; brûler
brûloir

- Abuskorin (n = oron) *gwenan*
Faisk P. [Ecluse abas coru *flammi*]

a

- abetsu *moyen derou.*
- abata (Pek. *cabanne de chaux de palombes*)
- abitza *maule pile = apehinju.*

a

- abuzka - *ta*

- abuzto - *ta* - *chavre* *dis* *gru* -

- abe. a *habe* - *ta* *taon*

Eny. Opn. braldai; pr. brustare
 it brustolara. Il ya d' l'esp
 us lare, brûler, qui suppose
 un bas-l. rustulare frugif
 l'orni de rustum supin
 de urere, brûler. rustulare
 se retrouve d' l'il. br. uridare
 lepr. br. urulare, lez br. urlier
 Reste à expliquer br. ur
 le rattache au lat. per
 d' perustus, brûlé tout à fait
 d'ou perustulare, compede
 en brustulare. M. ~~Chavée~~
 voulant éviter le change
 du p en b, y voit le préfix
 ber- lare- ou bre-, qui a
 un sens pejoratif: brûler
 à mal; brûler tout à fait.

Chavée

DC9

aa feyi q tgeloh = aduna ^{nom.}
~~aba~~ ~~brunche.~~ de aba-bay?

aburgi ^{tailles}
= chain

Les mots cochis ainsi
ne figurent pas en arizki bel

abur zarluka N. olch) v. aba

aba
aba

aburakitu da' e'cuse' (DT)

abarotsu . lomit- DT . v. habuotsu

~~abutsa tre . arazo tre .~~

abi

hilder el...

Ce vocable paraît être composé de trois racines; deux contractées: bi- y -n- et une probablement bien assurée: tz

Composé: bitzi
vigoureux, etc.

Tel que bitzi-n peut-il être considéré comme une contraction du thème qui s'est affaibli en bitzi (= pitzi), qui signifie vivant, vil, prompt, impétueux (en parlant des êtres vivants); allumé, vivifié (en parlant du feu, des éléments, etc.)?

d'autre part, la consonne n serait-elle le résidu de ni pour gin = qui fait l'action de ... et le tout voudrait-il dire qui allume, qui donne la vie? — C'est possible, mais il serait hasardeux de se prononcer avant de connaître la proposition dans laquelle le vocable bitzin a été enchaîné; car bitzin pourrait être ramené à différentes sources

Il y a lieu de noter que bitzi signifie vie, en biscayen; et il ne faut pas perdre de vue que dans bitzin-dorra - orcelet, on a la contraction d'éléments qui ne sont sans doute pas les mêmes que ceux qui entrent dans le vocable bitzin.

Bitzi = drôle, etc. a peut-être d'autres éléments que bitzin y bitzin-dorra.

Le proverbe 336 est composé de deux propositions dans l'ordre 2, 1. et il est à remarquer que la "locution conjonctive" qui devrait les relier fait défaut; en outre deux mots écourtés rendent le sens difficile à saisir.

Nabari suit un verbe; par conséquent c'est ou un substantif ou un adjectif ou un adverbe; mais tel qu'il a été réduit pour rimer avec gelari, on n'en saurait saisir la signification, avant d'avoir tiré au clair la valeur du verbe bazekion de la proposition principale. Voilà la plus grosse difficulté

bazekion fortement contracté: ce n'est pas le passé du verbe "être" (bazitzaijoen "il lui était") ; ce n'est pas non plus le passé du verbe "faire" (bazagikion "il lui faisait") ; c'est par conséquent le passé du verbe egokhi : bazagokhion "il lui appartenait de", "il lui était dû"

Maintenant voici la question qui se pose, le sens de ene nzkari étant incontestablement "à mon derrière", il faut se le demander : "Qui est-ce qui appartenait

"à mon derrière" ? Je traduis le proverbe²⁹²
c'est entendu. Nabwî "ce qui est visible,
ce qui est audible" malgré l'éloignement,
indique qu'il s'agit ici d'un "spectateur".
Il me semble donc que ce proverbe
devrait être traduit ainsi :

"Il appartenait certes à mon
derrière d'être vu par (n'importe quel)
spectateur, (afin que celui-ci ^{pu} aperçoive
que j'étais en personne la cellière de
la maison".

Toutefois nabwî doit être
rétabli "nabwîkari ou bien mieux :
nabaritzale, nabachitzale (G-n. & l.)
nabaritzale (l.) "auditeur" et "spectateur".

Dans cet ordre d'idées on dit
encore malgré l'Ekhnaldima : bazagokim
behatzale "il lui revenait spectateur" c'est à dire
il avait droit à spectateur" = il méritait
d'être vu" ; badagokit min batzea
"Il m'appartient de parler".

Pedoila "mon" est un néologisme
moderne ; n'est-il pas né en pays
mixain sous la forme pedoja ?

Monsieur
Georges Lacombe

-

Monsieur & cher ami,

Un travail dont j'ai été chargé ne m'a pas permis de répondre plus tôt à votre lettre du 27 Octobre.

La 4^e planche de Boudard est à une échelle très petite pour mon écriture; je la reproduirai exactement, en en augmentant un peu les dimensions et j'en enverrai la reproduction à votre prochaine apparition à Bayonne.

Voici comment j'ai été amené à croire qu'il y a eu 2 tirages du N-T de Leizarraga j'ai en entre les mains plusieurs exemplaires de cette traduction calviniste et j'en ai fait examiner d'autres par des personnes dévouées.

En voici l'énonciation dans l'ordre chronologique de leur examen: 1^o l'ex. d'Oloron; 2^o celui du chanoine Harriot; 3^o celui du chanoine arbelbide; celui du RP

2
Joanniteguy; 5^e enfin celui que j'ai
cédé à la Bibliothèque de Bayonne
et que j'ai ^{gardé} pendant 3 mois
à Cloron (1888), j'ai pris quelques
notes et j'ai fait copier la Dédicace
de catéchisme fides amplexus: Profession
de Foi, etc

En 1890, après une première lecture de
lex. Harriet. que le traducteur du
N^o 1 mss. le prêtre Horanedox,
des Jean-de-Luz, avait fait
relier, l'opus est incomplet, je l'ai
copié in-extenso. et au cours de
mon copié travail de copié, j'ai
relevé entre autres déficiences
les suivantes:

a) Le mot arthalde est
devenu arthequi par l'application
du mot equi, imprimé sur un
petit morceau de papier qui a été
ensuite collé de manière à
couvrir exactement la fin du mot
de sorte à dire alde, jugé incorrect
après coup.

Vous verrez dans lex. de
la Bibliothèque nat^{le} que cette
correction a été opérée deux fois au
texte du x 16 ch. x de l'Évang.
selon S^t Jean.

b) Les x 23 & 24 Ch. 1 de

la 11^e au^o Cor. ont été numérotés,
par erreur, 23 & 24.

3^o au f. 428 - à la fin de la
1^e ligne - la dernière lettre de
den^s a dépassé le haut du corps
sacraligne & il a été imprimé
comme il s'int: deu^s.

4^o au X 24^e cb. XVII de
l'Evang. selon S^t Jean les mots
ecen et baïn ont été
imprimés : ec en baïn o.

un peu plus tard, lorsque
le P. Joannatey m'a confié son
ex. j'ai vu que la double
correction du ch. X de S^t Jean
m'y avait point été faite.

Les. au très-regretté Cham.
Arbelode étant encore alors à ma
disposition, j'ai pu me rendre
compte des remanements ci-dessus

la lettre finale de deus a été
remise à sa place; les X 23 & 24
du cb. I de la 11^e au^o Cor.

ont remplacé les chiffres romains
23 & 24 d'un^z tirage; enfin les
lettres des mots faiblement
espaces ec en & baïn - o
ont été rapprochées

Ces corrections & ces
remanements ont, semble-t-il,

+ véritables
numéros
des

4
été faits dans les cir constances
ci-après.

Leizarraga ^{tout} d'abord ^a fait
venir à la Reine Yeame d'Albret -
qui les a aussitôt distribués - des
ex. pareils à celui du P. Dastle
(arthalde n'est pas corrigé; la
consonne finale de deus est au
dessus de la ligne etc.

Ensuite un deuxième envoi
alien; mais, dans l'interval,le,
~~le traducteur~~ Leizarraga ^{qui} a été avisé
qu'il a parfois traduit la vulgate
des catholiques, ^a et ~~est~~ change
~~en~~ arthalde en arthequin.

Après ce premier tirage
les formes ~~ont été~~ mises de côté et
conservées par ordre; quelques
temps après, et alors qu'il ~~se~~ ^{s'est} agit
~~de~~ de satisfaire à une nouvelle
demande d'exemplaires du N.T.
on ^a remis les formes sous presse
pour un second tirage. A ce
moment et en effectuant le transport,
d'une forme, sans doute mal coincée,
un manoeuvre ou un apprenti inexpérimenté
a laissé tomber le cul de lampe qu'on
remarque à la fin de la table et
lorsqu'il l'a remise en place se la
renversée la pointe en haut. aucun
ouvrier n'aurait commis cette
maladresse qu'on observe dans

l'exemplaire de Bayonne; j'ai
 hâte d'ajouter que, dans l'exemplaire
 du R. P. Joannateguy, le cul de
 lampe en question, est
 normalement placé; ce qui revient
 à dire que, si l'on inscrivait cet
 ornement dans un triangle, celui-ci
 aurait bien sa pointe en bas.

Puis, avant de recommencer
 à tirer, un ouvrier ^{est} intervenu et il a
 corrigé deus (au lieu de deu ^s);
 23, 24 (au lieu de 33 & 24) et il a
 rapproché convenablement les
 lettres de ecen Joanno

Les trois corrections dont il vient
 d'être fait mention étaient faites lors
 du tirage de l'ex. du chan-arbelbide
 de ce qui vient d'être exposé
 on peut donc conclure que les
 ex. d'oloron, de Madrid, de
 Harriot, de Bayonne qui présentent
 la correction arthequin, de même
 qu'elles de Joannateguy qui a
 conservé arthalde proviennent d'un
 tirage; tandis que l'ex. de
 Bayonne et celui d'arbelbide -
 qui offrent, soit le renversement
 au cul de lampe, soit les corrections précitées - ont été
 imprimés postérieurement. A ce moment
 là, sans doute, Letzarraga recevait

les observations que les ministres
calvinistes, chargés par la Reine
Jeane de vérifier le texte mss.
de la traduction dont ils'agit,
n'ont pas manqué de lui adresser
à propos des fautes d'impression
qui ont certainement attiré leur
attention dès qu'ils ont eu
entre les mains un exemplaire
dus tirage du N-T.

pas pourtant on ne s'explique
pas que, au moment du
second tirage, et alors que
quelques formes étaient
pour les rectifications à y
faire, on n'ait pas songé
à corriger arthalde sur lequel
il a encore fallu coller le petit
papier portant imprimées les
lettres equi

Il y a bien d'autres fautes
et des defectuosités qui ont
échappé à tous les correcteurs
de la seconde et aussi à
l'éditeur d'Oxford. Je ne
citerai ici qu'une coquille que
le dernier des basquins avertis
dû remarquer :

apocalypse ch. 1. v 4

" Denaren Cenaten eta

Ethorri coaren partex...

Huranedex - qui a quelques fois
reproduit la traduction de Letzang
- s'en exprime ainsi :

" Denaren, cenaren eta
ethorri behave duenaren partex...

x/
Lejeune Darricarrère,
Charles, qui vous remettra
cette lettre est le fils de l'un de
mes excellents cousins,

Docteur en Médecine et
pharmacien militaire en retraite
- algérie - ; et sera à
Paris pour y étudier le
Droit.

Je vous serais bien
obligé de faciliter ses premiers
pas, c'est-à-dire de le piloter
dans les sentiers de la Faculté
que vous devez connaître
très bien.

Je vous remercie et
je vous serre cordialement
la main.

Darricarrère

Monsieur & cher ami,
J'ecçois à l'instant un seul exemplaire
du prospectus annoncé et qui devoit m'être
remis le 8 Mai, en double ...

Le texte n'est pas imprimé conformément
au modèle ^{accepté} ~~remis~~; celui-ci comporte
une soixantaine de lignes, par page,
tandis que les épreuves n'en indiquent
qu'une quarantaine.

Par le même courrier, j'écris à
M. Soule, car imprimé mon
travail à raison de 40 lignes, par
page, équivaudrait à l'allonger de
telle sorte qu'il faudrait ajouter un
troisième volume aux deux volumes
dans lesquels je compte bien le livrer
au public.

Autre affaire. J'aurais
écrit à M. J. Frison

(henskaraaz, henskaraazale delakotz),
ma lettre sera rigoureusement semblable
aux pages manuscrites ci-jointes.

Si j'ai tant tardé à remplir
ce devoir, j'en donne les raisons.

Gathas Karat gath~~et~~ Kotan
gais araber ; Dathorela bada,
owien eginen diot aise.

croyez, Monnivi & cher ami,
à ma considération & à ma gratitude.

26 mai 11.

Janni carrer

Quelques mots que je vous prie de trouver
dans Go desroy (exemples des premiers
temps de la langue seulement):

ains = ains = anguisse

riems ou riens = quelque chose

un c = un k et uns = un nom de
ou un k et uns nombre

quels qui un ,
quels qui un } = quelqu'un
quos qui un }

✓ J. Finon, jaun heuskarazaleari.
Jauna,

aspaldin du zerbit'fo eraiteko nahieriekien
mindagela: newie trabailuen gaitzatasimek
soil nante herestaka bezala ibilariaz
angaritetik angariterat

Aithortuko dantzut hainbertzenariekien
orden dela bada, zuñi behindik. Behin,
newie zuñiganateko zorarien alde
zerbait (exererebait) dijozundan.

Plaster nair bada. Orzkhenik
prentsan jo-arazi duzun liburina
buzait ederu dela eta hartaz dohala
esperak derauxkitzute newie ahaleko
den bezain butean. — Bederun bertze
hainbertzetan zoetan direla —
heus kaldumak zuñe aldeerat eran
behar ere out zeren hortan
ezpaita harat. hurnatik.

2 / 31.2
Badere, oraintse orhoit
naiz, aspaldiako ordez, noizpaitik
hurat zu ere zoretan gertatzen
Zaira heuskaldunekien-ganateko
zor baten, ezen mendean ditu
eran duzula non edo ban, nombait,
Heuskaldunek deus-ere (exor-bera)
ex-dadukate bererik, lekhat
bran mintzaija, "Les Basques
n'ont rien à eux sans leur langue".
Bada extat nehon aditu, ez eta
ere irakurri, erankizun horen
šwitezkoz deus ~~eo~~ argitaratu
duzula; hora zure zoretarik
leben bixikon.

Zuei ohe, buraitzu aski
dela eraitza: heuskaldunek
bran ez izanki, bertze hoiei
nombaitik eraitki, eta garaitikoak

3
nolazpaitka, hek ere, berientzarak,
zainkoak jak. noiz? Tolean,
bean, zer zaijoten galde egiozate
tentua zut dueneri, hortaz
Dohala!

Nombait bada zure ex-etz-ka
mintzatzearz aiphamen egin dut.
lehen ere eran derantzut
egundainokoa duzula,
ex-etz-ka bat zarela soil.

Bertzeak bertze, beritz-ere
hura eta bera eropikatu
behar derantzut, zeren beritz-ere
zu elhe huren eraile izatu
baitzaro: (Dijot-bada)
hens karak ertzuela exer-bore
(exer-ore) arriano ditelakoan
mintzaijeken ikhustizunik;
eran nahi baita: hens karak
ertzuela arrianoen ferdarekien
den gutxi entko erkhidetasunik.
- "La langue basque n'a
absolument rien d'Arrien."

Gerostikan non dire zuie
ageri, baiter pada emaitheko
Lizunak, zuie erankizun
hoi egiatan athera arteko?
Bigaren aldiko eran behar
derantzut eztezula deus ere
egin zuie elhe bigarento
horen switzerat harike
denik.

Flambutean, berax,
nor-nahik eran diaxazukeena
nik ere eran diaxazuket.
Bi zor aipatu hoikien
azpian zuie urhatsak
darabiltekitzula.

Guzien bwin zehonek
ikhusitekoa da, lehembizikorik,
bean goampaastuko duzuzmetz
switkidin dandela orain arte,
eta switzeko plantatan,
zuk eta bertzeek, utziak
dizela jadaneko gain hontan,
beus karurat itzuliak

5. 31.3
Darmtaten zwie bi erankizun bank;
— "Les Basques ont tout emprunté
sauf leur langue."

— La langue basque n'a
absolument rien d'aryen."

Arken hitza zuzentzat
ban dut, Jain hentskarazules.
Folutzex dohala, othoi ez
aipha bertzeienik; —
newretarik atzemaiten —
ditzularik, hek bai,
hansartki agor betzaxketzu
banaxka, bi zarika, noldi
nabi. Hekiktaral nags,
nabi duzularik. Eta
brankakoak zureak, non
diva ? ez 'othe diva
zureak hor - bemenka -
agur .f . . b . . .

Bakhe baita osagarsum, 32.1
Jainko-Jamuk Diatzalzum,
Galdoz nago;
Bu! Frantziak hura legim;
mastra ziten Bosak legim,
I. B. Darricarrère Galdoz nago.†

Capitaine retraité des Douanes

Bayonne

ANNECY

C. M.

25 10 28
ANNECY

372

Monsieur

G. Lacombe,

Caporal

51e

~~17~~ Bataillon ~~Territorial~~
de Chasseurs alpins

(H. Savoie)

Annecy

Imprimé
Envoi de l'auteur



33

))
19 Prébendés
Bayonne

Monsieur
Georges Lacombe

137 Boulevard S. Michel
Paris

V^e

Actes de la Société
philologique

Tomé IV (1869)

Recherches sur les
noms d'animaux
domestiques, de plantes
cultivées chez les
Basques

Liste des mots empruntés
à l'Esquavaux par les
idiomes voisins

gahisto, le diable,
(piel aryst parisien) -
lorsque gai chto très
méchant.

signe de Charencey.

Voici le s. gahisto
recueilli par de Charencey,
Ainsi que j'ai eu l'honneur
de vous le dire, ce vocable est
très intéressant et nous
appartient alderen alde.

Voire seroit au

14 Oct 1906.

Jarriant

Bayonne, 16 avril 1906.

Monsieur et cher ami,

Je vous ai écrit le 28 Mars, en
réponse à votre communication du 11 du dit mois ;
mais je ne sais pas si ma lettre vous est parvenue ;
elle portait, par erreur, l'adresse suivante : M. ...
G. ... Lacombe ... 7 Rue Herschel - Paris - 7^{ème}
Si elle ne vous a pas été remise, dites-le moi, et
j'en résumerai bientôt le texte aussi fidèlement
que possible.

Vous m'avez appris que dans l'argot
galisto signifie diable et vous dites que ce mot
provient du basque. C'est bien vrai ! et il y a lieu
de remarquer que, dans le langage de ces reprisés
de la société qui en font usage, galisto est fort bien
conservé alors que le basque n'offre plus que gasto
(Vallée de Salazar et aussi M. E. de Teiz traduction
du Pater) avec le sens de esprit malin = malin = diable ;
l'emprunt ~~et~~ ^à ~~il~~ ^{tril} été fait à un dialecte disparu
sur les bords de la Seine ou de la Saône ?

Quoiqu'il en soit galisto est composé
de trois parties : ga-his-to,
Les racines ³ 1 et ² 3 sont ^{connues} communes ;

elles figurent dans mes analyses déjà imprimées.

Quant à his, il faut y voir un thème que je restitue immédiatement *hisi et dont la présence est indéniable dans le français archaïque trahistor; c'est encore au Basque qu'il appartient d'analyser scientifiquement cette expression. Bien que notre langue maternelle l'ait maltraitée et réduite à trahitor, en labourdine.

En Neustorien les expressions ^{à rapprocher} ~~équivalents~~ de l'argot gahisto (= *gaisto) sont les suivantes:

- 1^o gisto = gaioto = gasto, déjà cités;
- 2^o gaizo (L) mais = pauvre, etc;
- 3^o gaso, gaso (B) = malade, infirme ...

Les vocables ne sont que des dégenérescentes des deux expressions rivales que je restitue comme il suit:

*ga - his - to;

*ga - his - to.

Quant à la provenance des trois mots numérotés qui précèdent, force nous est d'invoquer ici la loi du dépérissement phonétique, laquelle s'oppose à la descendance latine que d'ailleurs M. Tuckaire, bien inspiré, ne donne que comme probable: phonétiquement

L'expression tronquée et affaiblie rastras ne saurait devenir gnasto.

D'autre part tous les vocables dérivés du gascon goasta (= gasta) remontent à la même source que les formes similaires du basque parlé au Nord de la Basse-Navarre et du Labourd: goastatu, etc.

Il est très probable que les noms de lieux: arrigast, arringast, arrigastou ont pour suffixe le basque gaitz, que l'on remarque dans le nom patronymique Berrecagaia, avec la signification de abrupt, aride, ruide, difficile; toutefois gaitz doit être nettement séparé de gaiō = gahis = *ga-hisi; car ces mots sont bien différents et ils n'ont de commun que le pronom ga préfixé.

Il nous reste à déterminer la valeur significative de l'argot gahisto (diable); il nous faut, tout d'abord, répéter ici ^{1°} que Leizarraga a conservé gahisto (= gaisto) avec les sens de (esprit)

(esprit) malin = diable. [V. S.^t math. VI. 13.]

et 2° que cette expression vit toujours dans la vallée de Leizarraga où l'on dit d'une personne dont les facultés mentales sont en

affaiblies ou éclipsées: gãstok batik
ce qu'il faut traduire en français par: il a
plusieurs diables (au corps); { je te le dis, homme }.

Notre raison actuelle, notre orgueil
pour l'appeler par son nom, ne doit pas nous
empêcher de reconnaître que, pour nos lointains
ancêtres, être malade moralement et être possédé
de l'esprit malin, c'était absolument la même
chose.

N'est-ce pas là la définition rigoureuse
et scientifique qu'il convient de donner
et de l'argot gahisto et du basque gajo =
gaso, = +ga- noi jo?

Notons, en passant, que le dialecte
biscayen comprend, sous le vocable geiso, toutes
les maladies quelles qu'elles soient.

Vous avez certainement remarqué
que dans les expressions ci-dessus trouvent
emploi l's nourrie et la gutturale sifflante f
(fota) et vous n'ignorez pas qu'à l'aurore du
langage, il n'existait que trois voyelles et que
le nombre des consonnes était aussi très limité;
Et bien! je n'ai pas le moindre doute à ce
sujet, déjà à cette époque reculée la gutturale

3) sifflante et l's nourrie (sans doute prononcée ts)
 étaient largement employées: Je ne vous apprendrai
 rien en vous disant que le langage était très rude
 dans la bouche des premiers nés de notre race.

Voilà donc, n'est-ce pas, deux consonnes des
 plus intéressantes au point de vue de la restitution du
 parler primitif indo-européen?

J'allais oublier le principal, c'est à-dire
 la valeur sémantique du thème *hisi; mais je
 pense que vous l'établirez facilement lorsque
 j'aurai dit que, à l'origine, *hisi signifiait: piquer,
percer, transpercer, par exemple un morceau
 de bois, une peau de bête (une partie du corps humain)
 comme pourrait le faire soit un artisan, une
 mite, une teigne, soit encore un instrument, un
 outil pointu, etc. et de là viendrait, tout
 naturellement, l'acception de faire souffrir,
tourmenter, cent pages ne suffiraient pas, d'ailleurs,
 à énumérer les formes indo-européennes dans
 lesquelles est entré le thème *hisi ou l'une de ses
 variantes; et il faut que je m'arrête car je ne
 veux pas dépasser les limites d'un simple résumé;
 cependant si quelque autre explication vous
 paraissait nécessaire je m'exprimerais de vous la transmettre.

Le vous prie, d'agrecer, Monsieur et
cher ami et mes salutations et l'expression de
mes vœux. Bethi Heuskal - herrijaren alde.

Dani carrere

P. S.

Il ne vous échappera pas que, par les conclusions
qui précèdent, je rectifie ce que j'ai dit antérieurement
à propos de gaizo (malade) qui a pour prototype
*ga - hisi - Jo et qui n'a, par conséquent, rien de
commun avec gaitz sauf le pronom préfixé ~~ga~~ ga.

Bayonne 31 Mars 1906

Monsieur et cher ami,

C'est dans les colonnes du journal « La Nouvelle » qui a paru à St-Jean-de-Luz, le 19 Juillet 1883, que j'ai fait insérer mon premier essai d'analyse (il s'agissait du mot basque baitha que le P. G. L. Bonaparte traduisait par maison et auquel il assimilait le Lombard baita = cabane, maison).

Dans cette feuille — créée pour soutenir l'administration du Maire M. Guilbeau — j'ai annoncé, à la date précitée, que « l'étude approfondie de la langue basque « éclairera d'un jour nouveau les origines et « les développements encore mal connus de « l'antique idiomme des Aïgas hypothétiquement reconstituées »; enfin, j'ai manifesté l'intention d'apporter à cette étude en perspective mon concours le plus dévoué.

Depuis cette époque, je n'ai
jamais perdu de vue le rôle que je me suis
assigné et je crois que j'ai fait honneur à ma
parole puisque, à travers des difficultés que
je n'ai qu'à mentionner ici, mes contributions à
l'étude du Basque, que votre aimable lettre du
11 Mars courant eut enregistré fort consciencieusement,
ont abouti à une théorie des racines, qui
est pour ainsi dire la synthèse de la langue
Heuskara et des langues indo-européennes encore
au berceau, tant au point de vue phonétique
qu'au point de vue sémantique.

Il est vrai que la théorie des
racines, telle que je l'ai publiée, est encore
incomplète; mais elle l'est principalement
parce que la série graphique des sons que
possèdent les langues dites néo-latines et les
différents patois est incomplète; quant aux
lois qui régissent les diverses modifications que
l'on observe dans la phonétique, et dont je
n'ai pour ainsi dire ~~rien dit~~ rien dit encore,

elles viendront après.

Or, voici en quoi consistent les lacunes dont il s'agit; il manque à la série graphique des sons: 1^o le signe représentant le son de la gutturale sifflante (ʃota) qui est connu en Auvergne, en Lorraine, en Franche-Comté etc.; 2^o le signe qui est affecté à l's nourrie (labourdian asea = rassasié); 3^o le caractère qui rappelle l's relouée (micain a^uia = rassasié); j'ajoute que j'ai constaté l'usage de ces deux derniers sons en Savoie, en Provence et en Piémont; sans doute qu'ils existent ailleurs, en France, notamment en Auvergne à ce que l'on ~~voit~~ m'assure.

Vous sentez bien que ce n'est que lorsque la phonétique des langues précitées possèdera, enfin, tous les éléments indispensables, qu'il sera licite de comparer et d'analyser les vocables qu'elles offrent à l'examen.

Au surplus, dès que j'aurai relu quelques pages de Chaho, je m'appuierai

sur le mot gahisto, dont j'ignorais l'existence,
pour vous donner une preuve suffisamment
démonstrative des propositions qui précèdent.

J'ai hâte d'arriver aux
questions que vous voulez bien me poser.

J'ai prêté à un basquisant,
décédé depuis, hélas! quelques numéros de
Biarritz-Association, notamment l'article
relatif à la construction du verbe transitif en
basque et en occadien; il a oublié de me
les remettre.

Vous m'apprenez que vous avez
publié, dans la Revue de Linguistique, une note
sur le mot gahisto, qui signifie diable, et que
l'argot, dites-vous, a emprunté au Basque.

C'est vrai! Je vous dois des félicitations pour
cette trouvaille et je vous prie d'en agréer
l'expression; et je vous serre cordialement la main
en vous répétant: Emazu hor keuskal
berriaren alde!

Le Subl. gās to = diable existe
en core dans l'argot de
Salverwe & Leizarruysa
lui a accordé cette signification
dans la traduction de l'Atroc (N.T.)

Jenni curru

Monsieur,

Je trouve à acheter une copie du
Verbe basque par le P. L. L. Bonaparte ; elle
me paraît complète et correcte ; mais, je pourrais
m'en assurer en la collationnant, si vous désirez
l'acquiescer ; elle est d'une bonne écriture droite,
sur papier ^{blanc} à grandes belles marges, qui mesure
37 centi. sur 27 ; le volume bien conservé,
est en outre, relié (demi maroquin marron).

Elle vous coûterait 25 fr ; plus les frais
d'un colis postal ; plus, enfin, cinq francs de
gratification à celui qui m'aiderait à la collationner.

Je vous prie de bien vouloir me dire si
vous consentez de faire cet achat, et d'agréer
mes salutations.

Jauréguiraud

Bayonne le 26 Janvier 1802.